

Ils ont couru la Lyon-SaintÉLyon

Relier de nuit Saint-Etienne à Lyon en courant, c'est la fameuse SaintÉLyon que certains coureurs téméraires connaissent bien. Mais faire la Lyon-SaintÉLyon, c'est chaque année, depuis dix ans, une tradition pour quelques coureurs un peu fêlés. 24 heures de course, 136 km, 3000 m de dénivelé positif... Voici le récit de cette belle et longue aventure.

● PAR PHILIPPE BILLARD, ULTRAFONDUS MAGAZINE, PHOTOS ORGANISATION

C'est le genre d'histoire qui commence entre potes et qui finit immanquablement par les séparer. Ce n'est pas une beuverie, mais ça pourrait. Ce n'est pas non plus une discussion fleuve sur la politique ou la religion. Non, cette histoire-là est de celles qui vous saoulent d'endorphines et mènent votre esprit dans ses derniers retranchements. Quand un groupe de coureurs décide de prendre le départ de la Lyon-SaintÉLyon, samedi 3 décembre dernier, leur apparence n'est pas celle de premiers du peloton. Juste un petit groupe qui se déplace comme un sourire sous un toit nuageux épais comme un mauvais vin. Ils s'appellent Jean-Michel, Stéphanie, Anthony, Cécile, Luc, Gilles, Arnaud... Ils sont dix-huit à avoir décidé de suivre Arthur dans cette idée un peu folle de doubler la SaintÉLyon. La doyenne des épreuves d'ultra, qui file doucement sur ses 60 ans, part chaque année de Saint-Etienne pour rejoindre Lyon à travers les monts du Lyonnais. 68 km et 1500 m de dénivelé positif, avec un départ à minuit et des milliers de participants qui enguirlandent les sentiers à la lueur de leurs frontales. Son seul défaut est logistique : comment se rendre au départ si on laisse sa voiture à Lyon ? Ou comment revenir la chercher à Saint-Etienne après la course ?

Il fallait l'esprit dérangé de quelques coureurs d'ultra, en 2003, lors de la 50^e édition, pour se dire que finalement, ce défaut pouvait devenir une sacrée qualité. En tout cas, une belle aubaine pour découvrir un magnifique paysage de jour. Depuis, il y a toujours eu au moins un fêlé pour tenter l'aventure. Aujourd'hui, la tradition perdure grâce à un blogueur-coureur impénitent qui trimballe son sourire et son enthousiasme comme d'autres offriraient une boîte de chocolats. Arthur Baldur, quand il engage une vingtaine de coureurs de tous niveaux pour une balade de 136 km, ne fait pas les choses à moitié.

Un grand écart jour-nuit, confidentiel-populaire, un sentiment de plénitude...

Céline, 29 ans, s'exprime au diapason de ses compagnons de route : « A l'aller, j'ai été touchée par la solidarité au sein du groupe. J'avais oublié de récupérer ma lampe frontale dans mon sac d'allègement au ravitaillement de Sainte-Catherine. Alors, j'ai été encadrée sur une vingtaine de kilomètres par deux de mes camarades de galère. »

Car oui, c'est quand même une petite galère de s'engager sur cet aller-retour. Le petit groupe arrive à Saint-Etienne la nuit tombée, après 11 h 31 d'efforts et de ravitaillements amoureux préparés par la famille d'Arthur et agrémentés des produits régionaux que chaque participant a apportés. Oui, ça énerve, des fois, quand tout se passe bien, quand tout le monde est content, quand même les douleurs aux papattes ne ternissent pas la bonne humeur. Ça paraît louche, hein ? Mais quiconque s'est essayé à ce genre de longue chevauchée "off course" a compris qu'elles sont génératrices de bonheur. C'est aussi un formidable moyen de se décomplexer vis-à-vis des longues, voire très longues distances.

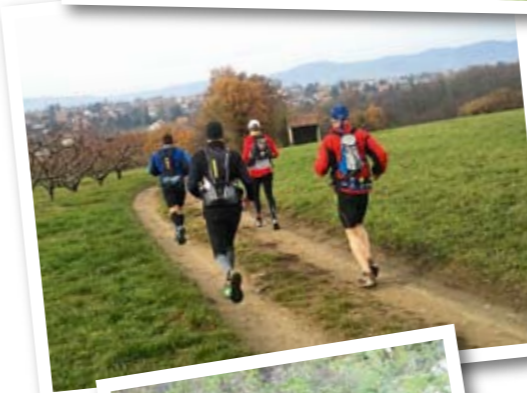
Les coureurs de la SaintÉLyon qui ont vu arriver le petit groupe ou, pire, ceux qui sont arrivés en même temps qu'eux à Lyon, se sont peut-être demandé ce qui pouvait les motiver. On trouve autant de réponses que de participants... « Plus envie de faire uniquement la

LA LYON-SAINTÉLYON 2011 PRATIQUE

- Départ "off" en groupe samedi 3 décembre 2011 dans la matinée.
- Arrivée à Saint-Etienne avant le départ de la SaintÉLyon.
- Départ de la SaintÉLyon en mode course à minuit.
- 136 km, 3000 m de dénivelé positif.
- Organisateur : Arthur Baldur
- Informations : www.lyonsaintelyon.com

Le off à l'aller : Lyon-Saint-Etienne

De jour, un échauffement convivial entre amis de 68 km...



Le courage au retour : Saint-Etienne-Lyon



A la frontale, au retour, dans la magie de cette grande classique.

SaintéLyon et furieusement tenté par le défi », explique Guilhen ; « *le côté décalé du projet* » pour Luc ; « *la personnalité d'Arthur* », complimenter Damien... Tous, sans doute, ont été attirés par ce grand écart jour-nuit, confidentiel-populaire, artisanal-industriel. Sans pousser trop loin la caricature du contraste entre l'aller et le retour, sentir qu'on peut avoir tout et son contraire, et même tout apprécier, apporte une sorte de sentiment de plénitude difficile à expliquer. Plus besoin de choisir entre le noir et le blanc, le beau et le laid, l'original et le conformisme. Chaque chose tient sa place.

Au retour, chacun pour soi. Ceux qui ont tenu la bride lâchent les chevaux et décrochent la timbale en moins de 10 heures. Ceux qui ont souffert à l'aller en sont quittes pour une longue randonnée. Terminer, ne pas terminer, flatter le chrono ou le laisser tourner sans réagir, peu importe au fond, tout ce qui arrive est bon. Les amis se sont finalement séparés, comme prévu, avec une certaine ivresse, des souvenirs plein la tête et, pour la plupart, l'envie d'y revenir en 2013, pour les 60 ans de la Sainté et les 10 ans de la Lyon-SaintéLyon. ■

Ils ont dit...

Arthur, organisateur et coureur : « Bon sang, qu'est-ce que j'aime courir ! »

Céline, 29 ans : « Je ressors de cette Lyon-SaintéLyon plus motivée que jamais et je résigne sans hésitation pour l'année prochaine. »

Arnaud, 35 ans : « Le moment le plus fort a été le ravitaillement de Sainte-Catherine à l'aller, 100 % représentatif de l'esprit de groupe de cette aventure. »

Christophe, 38 ans : « Je savais que Jean-François aimerait le défi que je lui proposais : faire l'aller-retour Lyon-Saint-Etienne et suivre la trace des premiers "ultrafondus." »

Frédéric, 44 ans : « A aucun moment je n'ai eu envie de dire que je faisais une course différente des autres coureurs de la SaintéLyon, sauf à une bénévole croisée à l'aller, qui s'est marrée quand nous lui avons dit "à tout à l'heure". »

Gilles, 44 ans : « A l'aller, j'avais un sentiment bizarre de fierté associé à la peur de ne pas être à ma place. »

Damien, 35 ans : « Au retour, j'ai couru comme un zombie pendant une heure et demie. »

Jean-Michel, 45 ans : « C'est vraiment très difficile physiquement et mentalement. Se retrouver anonymement dans une autre course est vraiment très compliqué. »

Cécile : « Après l'arrivée à Lyon, un coureur est venu me serrer la main en me disant juste : "Respect". Ça m'a touchée plus qu'il ne peut l'imaginer. »

Anthony, 33 ans : « L'an dernier, j'ai entendu que des allumés arrivaient de Lyon pour faire le retour. Je me suis dit que c'était dingue et que je le ferais un jour. »

Guilhen, 37 ans : « J'ai fini le retour en 8h 17mn. Je me suis senti très frais au retour, mais ce qui compte le plus dans ce genre de course, c'est le partage. »

Stéphanie, 30 ans : « Après 24 heures d'efforts, se dire "on l'a fait" : waouh ! »